

Victor-Lévy Beaulieu

JAMES JOYCE, L'IRLANDE,
LE QUÉBEC, LES MOTS

essai hilare

Boréal

© Victor-Lévy Beaulieu et les Éditions Trois-Pistoles 2006
© Les Éditions du Boréal 2010 pour la présente édition
Dépôt légal : 2^e trimestre 2010
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Diffusion au Canada : Dimedia
Diffusion et distribution en Europe : Volumen

*Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada*

Beaulieu, Victor-Lévy, 1945-

James Joyce, l'Irlande, le Québec, les mots : essai hilare

(Boréal compact ; 215)

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 978-2-7646-2035-9

1. Joyce, James, 1882-1941 – Critique et interprétation. 2. Romanciers irlandais – 20^e siècle – Biographies. I. Titre.

PR6019.09Z525677 2010 823³.912 C2010-940700-8

1

« Ça te ressemble.

Tu as toujours été plus à l'aise
avec les bêtes qu'avec nous tous.

Ça ne s'apprivoise pas
quand la sauvagerie
est ainsi si exclusive. »

í



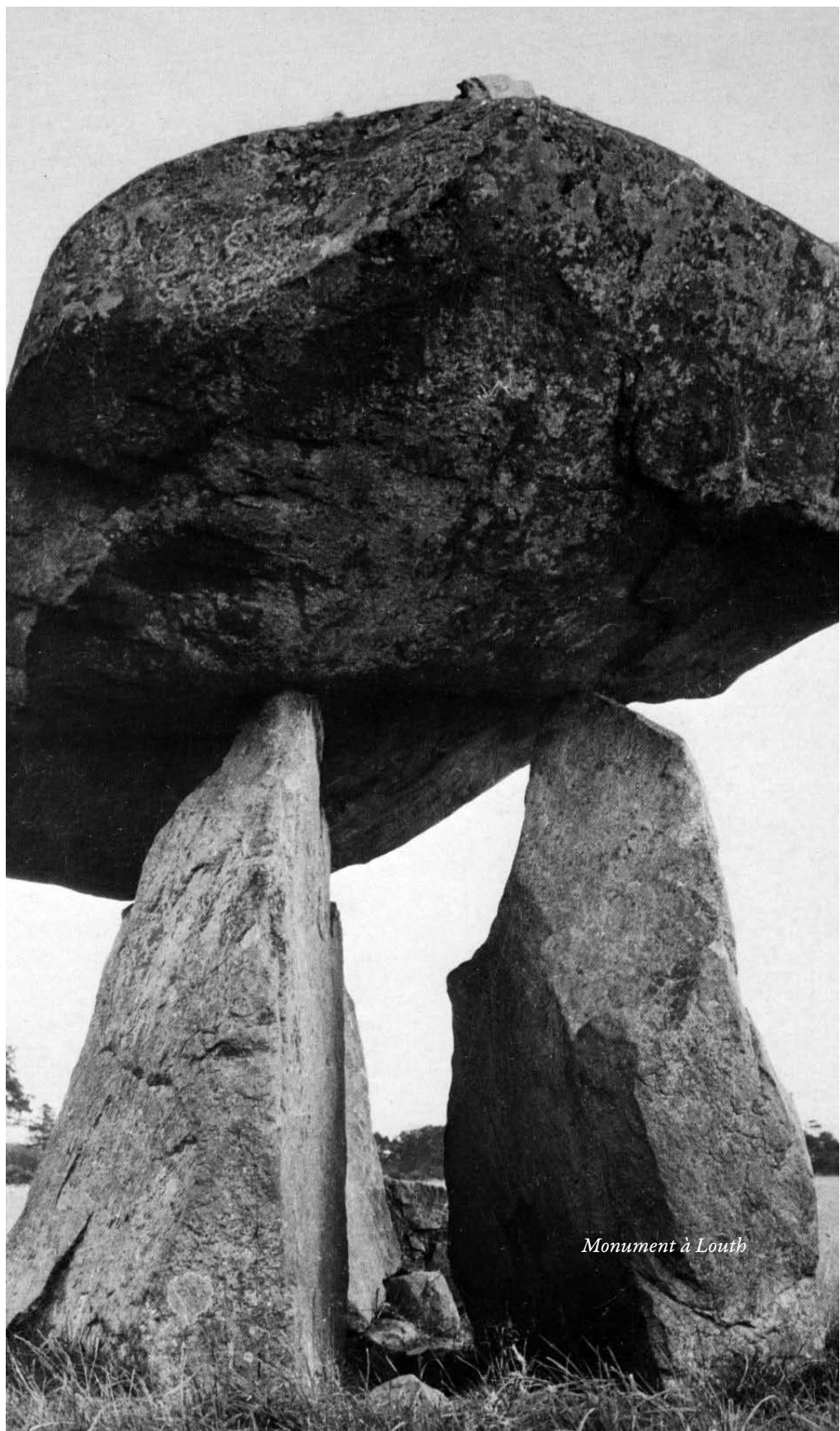
Il est revenue. Sur l'allouinde gyrent et vriblent les slic-tueux toves. Ah ! Cet air de vivre dépassé en tout son levant, loin de Notre-Dame, loin des dérives de la rivière Trois-Pistoles, en rêverie de fleuve Saint-Laurent, mon père en allé dedans pour l'éternité. Sans recours possible, plus de dépense amoureuse, ni ascension par montée jusqu'à la Pointe-à-la-Loupe, Côte du Bic et Environs, lieux sacrés des promenades d'autrefois, quand le paysage ressemblait à une main toute chaude et parfaitement abrillante. Très loin était alors le fauteuil roulant et mon père assis dessus, en mémoire effilo-chante, panier percé ne retenant plus rien. Muette la peur que mon père avait de verser. Éteinte la pétillance de l'œil, devenu comme soleil noir sous un ciel enlarmé de brume.

Ainsi donc, mon père aimé en allé à jamais et sous la terre, noire et friable, que repose son long corps osseux. Battures étroites de grève, toutes en crans de tuf, ainsi ressemblait-il à son pays, ce père d'exil. Acérante fut son agonie comme un poème de Gaston Miron, mais sans plus de marches pour monter à l'amour ni renifler du haut de Tobune les plaisirs printaniers quand, sur la rivière Trois-Pistoles, calaient les glaces et, sur le fleuve, descendaient, givrés jaunâtre, les icebergs de l'hiver de force. Mon père jadis si ensoleillant et maintenant si froid, figé en son cercueil de chêne. Plus de route désormais, ni vers la paroisse Notre-Dame-des-Neiges ni vers ses Environs,

tout en éboulements c'est rendu, tout en terre noire c'est descendu, profond a été enterré le cercueil de chêne, sous deux énormes érables à Giguère.

Depuis trois jours et trois nuits, rien d'autre que cette épaisse brume au-dessus des Trois-Pistoles, comme un licou qu'aurait gardé la jument de la mort pour ceinturer, mal fléché, le paysage. Gris se trouve l'an premier natal maintenant que mon père s'en est allé, triste était sa figure en chevalerie désâmée, et petit fleuve de sang coulant de la bouche, se coagulant dans la barbe, longue et rêche de trois mois, jaunasse pareille à de l'étang stagnant quand trop de canards y jouent dans l'eau des mots. « Veux pas mourir, baptême ! » qu'il disait mon père, ses mains agrippées aux montants du lit-civière, et aussi : « Les maudits, ils m'auront pas, ni maintenant ni dans cent ans, pas question, baptême ! » Et pourtant, le souffle s'en est allé, les sphincters se sont relâchés une dernière fois. Si nauséabondes les odeurs de la mort, tandis que sur la clôture, face à la fenêtre de la chambre du Sud, piaillaient les noires corneilles en rassemblement terroriste, becs lacéreurs, griffes enserrées sur le pieu de cèdre, des charognards loquaces au chevet de la proie.

Ding, ding, ding dong. Bien que les funérailles soient déjà du passé, le glas sonne, vibrant grave par ses grosses cloches, puis le son se fêle, comme privé de son accent grave. Ding, ding, ding dong. D'ici, l'église des Trois-Pistoles, barbouillée de brume et mouillassée de crachin, n'est plus qu'une masse fantôme se mouvant sur la découpe d'horizon, peut-être même est-ce tombé dans le fleuve, les grandes orgues cuivrées en événements de baleines éjectant des trombes d'eau fine comme poussières d'étoiles fondantes. Ne reste jamais qu'un peu de musique triste quand s'estompe le dessin des choses. Après l'ultime veillée funèbre, pour une bonne part passée dans la vaste maison que j'habite dans le bas de la paroisse Notre-Dame-des-Neiges, avec les restes de la tribu épaillée trop loin dans les provinces québécoises et les contrées étrangères pour pouvoir toute se présenter à la grand-messe des Morts. Jos est arrivé d'abord, comme c'est l'usage de le faire quand on revendique son droit à



Monument à Louth

l'aïnesse même si on prétend le contraire. Chaudaille était Jos, et coincé dans son vestimentaire, et son œil bleu de rapace nous regardant, fâché par dedans ça paraissait, et cette grosse moustache de moujik russe, ou à la Nietzsche dans la fin de sa vie, quand ça se retrouvait dans la rue, et s'accrochait, compatissant, à la première guevalle venue et mal ferrée. Ces têtes chevalines qui poursuivaient Nietzsche et dans lesquelles sa folie voyait l'expression la plus accomplissante du dieu de ses ancêtres. Elles seules capables désormais de le faire rugir. Autrement, rien d'autre qu'une masse inerte se tenant assise sur une chaise de bois, déshabillée de toute parole, sauf par le regard strié d'apocalyptiques éclairs. Déraison, sans plus de gai savoir, comme l'image que donnait à voir mon frère Jos quand il est entré dans la vaste maison, si surpris d'y voir mes sept chiens et le petit mouton noir si doux qu'il a bien failli virer de bord aussitôt. Peur des chiens, peur de toutes les bêtes, les pourvues d'ailes comme les porteuses de cornes, si sauvages même apprivoisées, toujours quelque chose d'elles qu'elles ne livrent pas, du rêve carnivore peut-être, le goût du sang, le besoin de broyer des os, l'envie de mettre le nez dans de sanguinolents viscères, de lécher profond dedans, de mordre profond dedans.

J'ai dû mettre dehors les sept chiens et le petit mouton noir si doux. Puis regardant mon frère Jos assis en bout de la grande table de pommier et serré aux entournares dans sa bougrine, j'ai pensé : « Frère, quinze ans au moins que je ne t'ai vu, quand tu voulais créer la secte québécoise des Porteurs d'eau et que tu te prenais en même temps pour le sauvage Geronimo et le mal pendu Louis Riel, toutes les provinces du pays prises en feu par tes manifestations terroristes, comme le Sinn Féin autrefois en Irlande, et ici les Frères chasseurs réarmés par le Front de Libération du Québec, bombes dans les postes royales de sa Majesté Élisabeth la Deuxième, ou devant la statue du général Wolfe vainqueur des abrahames Plaines de Québec, — Frère : qu'est devenu ton rêve maintenant que tu as pris ta retraite, où vis-tu et comment le vis-tu, par simple enfermement ou autrement ? »

Ainsi je soliloquais par-devers moi, Jos buvant le whisky que je lui avais offert, mais sachant malgré le fond de l'air silencieux les questions que je me posais et, après s'être raclé la gorge, croisé et décroisé la jambe, puis passé dessus son linge sa grande main aussi osseuse que celle de mon père, disant :

« Je sors peu de mon soubassement de Morial-Mort, je nâvre maintenant comme une vieille picouille quand ça vente le moindrement dehors ; aussi je passe mon temps à apprendre la langue allemande, à lire la philosophie prussienne, à me documenter sur les mythes goths et visigoths, puisque l'Occident vient de là et aurait dû y rester et que nous, la sans-nation, la sans-pays et la sans-philosophes, nous aurions bien besoin d'Emmanuel Kant, de Friedrich Engels, de Karl Marx et de Sigmund Freud pour faire enfin formance d'hommes libres. »

Jos Beauchemin, mon frère aîné, si vieux avant même d'être venu au monde, et déjà rebelle, et déjà délinquant, et déjà veléitaire, trop d'idées se bousculant sous ses tempes si chaudes, sa vie comme roman totalitaire, mussolinien, hiltérien. *Mein Kampf!* Son combat, fuite élocutoire dans l'entonnoir de la pensée magique, long jupon retroussé par l'idée terroriste de la race supérieure. Feu l'épiderme pigmenté de judaïsme chrétien, mais retour là où même l'Histoire n'était pas encore commencement, quand se passaient les actes, violents et sanglants, en fonction de la survie de l'espèce et non pour que s'épanouisse tout un chacun dans sa chacune. *Mein Kampf!* Tout ce qui boîte, toute infirmité, toute paresse, toute lâcheté, à mettre dans le grand tordeur des dépenses inutiles, ces bagatelles pour un massacre, et telles que mon frère Jos, s'il en avait eu le courage, aurait rendu castastrophantées. *Mein Kampf!* Pour ce mauvais tueur de père comme fut toujours dans cet ainsi-là mon colérique frère Jos, si amoureux de ma mère depuis sa petite enfance, rêvant de se substituer à l'époux, au mari, à l'amant : « Je vais te tuer, je te tue tous les jours dans mon corps et dans mon esprit, et te voilà mort enfin, bien peu et trop tard cependant pour toute la haine que j'ai depuis toujours de toi. » *Mon combat!* Jos, si désespéré et désespérant frère aîné et nazi, tellement le

mal s'y est lové profond, jusque dans la mouelle d'épine, sans guérison possible, ni accalmie même par temps de funérailles. Me disais : laisse discourir le fils aîné, n'assombris pas davantage les images, sans conséquences sont ses paroles si dures envers le père, comme autant d'oiseaux buzzards mal affamés.

Puis Machine Gun Jean-Maurice est entré, exubérant, puisque célébrant sa sortie du pénitencier. Increvable son banditisme, trop d'imagination perverse dans la tête folle, gagner sa vie sans y travailler, trouver les failles du système, s'y glisser et s'en sustenter, seule la jouissance dans le moment présent ayant force de Loi, et tant de célèbres devanciers pour baliser la voie : Jesse James, Monika la Mitraille, Richard Blass et Bonnie and Clyde, tous des héros grâce au cinéma et à la télévision, que Machine Gun Jean-Maurice admire et singe sans retenue, peu lui importe que cela le conduise tout droit à la prison, pour des mois et des années. Depuis son adolescence que ça dure et perdure, lui si marâtre avec les animaux, briseur de pattes, coupeur de queues, creveur d'œils, éventreur de femelles enceintes, équarrisseur en gras monceaux de viande. Si bien dans les odeurs de boucherie, dans les cris des cochons égorgés, dans les hurlements des veaux quand il leur plantait un broque dans la fesse, ou leur défaisait les oreilles d'un coup de couteau, ou leur tranchait les naseaux, ou les castrait en se servant d'un vieux couvercle rouillé de boîte de conserve. Mon frère Machine Gun Jean-Maurice, que je n'avais pas vu non plus depuis vingt ans, assis à mon côté à la grande table de pommier, regardant Jos qui lui faisait face, et prenant plaisir à rire de lui.

— Si c'était pas des funérailles du père chez nous, je te mettrais mon poing dans la face, a dit Jos à Machine Gun Jean-Maurice.

— Tu le ferais jamais. T'aurais bien trop peur que ton poing, je te le mange jusqu'à l'os. Je suis pas le père chez nous pour que tu me fasses chier sans riposter, a dit Machine Gun Jean-Maurice.

Jos s'est levé. L'extrême pâleur de son visage, et tressautait la grosse veine en bordure de son front, et tressautait aussi la

pointe de son menton. Ses yeux bleus en grande fâcherie, celui de gauche clignant fort, signe que quelque chose, loin à l'intérieur, s'affolait, perdait le nord. Sidérante la grosse moustache de moujik, sous les joues comme creusées par la colère rentrée et ça semblait hurler *Mein Kampf!*, cette représentation nazie, corps au garde-à-vous, bras brandi, poing à demi fermé, par le fil de l'épée, par l'établissement des camps de la mort, odeurs du gaz moutarde forçant Jos à éternuer, puis à dire à Machine Gun Jean-Maurice, comme caverneuse éruption de fiel, si vert-pituite en sa désagréable couleur, si cochonnée en ses sales odeurs :

— Toi, Jean-Maurice, rien qu'un débris de sous-humanité. Dommage qu'on ne pende plus en ce pays, car la corde au cou c'est moi qui te la passerais volontiers. Pauvre trou du cul !

La porte claquée. Bruits du verre se cassant. Comme quand l'hiver approche, que dans les champs gèlent les flaques d'eau, mince la couche de glace, pose ton pied dessus brusquement et ça se brise, bimbloterie sonore dans le petit matin tandis que, sous l'érable désargenté, chie sa bouse la vache, si sagace malgré que tombe la première neigeante neige. Papillons floconneux dans l'œil, tourneboulant pour givrer le paysage, pour escamoter les formes luxuriantes du bel été, pour tuer la douceur du fond de l'air. Pour peut-être rien, même pas une chanson. C'est l'hiver si ce n'est pas un pays, de la mort blanche comme celle-là de mon père, long corps osseux dans sa boîte de chêne ourlée de satin rouge. N'y plus penser, laisser tout l'espace à Machine Gun Jean-Maurice riant toujours de Jos, se tapant sur les cuisses à chaque grivoiserie, à chaque écœuranterie dite dans son dos. Et sur son dos, tel ce coq qui a becqué la queue de Jos quand il était enfant, lui blessant le sexe pour toujours, *Mein Kampf!*

Puis, au milieu de la fanfaronnade vicieuse par coups bas et si jaculatoires, Steven est entré dans la maison. Tel le Grand dieu des routes, ou Ozzie Osborne, dans sa longue chevelure rousse, ses quelques poils follets au menton, son nez aquilin, ses yeux si semblables à ceux de notre mère, noyade dans le bleu azuré du ciel, toute la douceur du passé dedans. Quand nous habitions Morial-Mort, dans la pauvreté du bidonville et que

Steven faisait cuire les hamburgers Chez Ken, graisseux Grec, à mille milles et un mille d'Homère, encore plus éloigné de Socrate et de Platon en son banquet, devenu si québécois en bordure du boulevard Pie-IX, blasphémant comme un charretier gaspésien, parlant d'indépendance mieux que Pierre Bourgault, lisant les premiers poèmes de Steven, exultant : « La pouasie ! Ah ! la pouasie t'au ketchup ! Bout de crisse, y a que ça ! »

Mon frère Steven, laisse-moi t'embrasser. Te serrer et t'enserrer aussi, toi qui as fait si longue voyageerie depuis Notre-Dame-de-l'Adolescence, roulant tes mots-éluards, tes métaphores-giguères, de la rue Monselet à la place de la Contrescarpe, puis en territoire de Kilkenny, tel le barde ancien lyrant celtique jusqu'à la mer Caspienne. Quête sacrée de Gaël dans l'occident du Verbe. Médaillé, mon frère Steven, couronné de lauriers dans tant de jeux floraux. Ambassadeur de la pouasie québécoise de Barcelone à Bologne, de Brive-la-Gaillarde à Berlin, de Bristol à Bruges l'ancienne. *Ainsi éloignés malgré moi nous reposons aériens comme en Chagall et de tout temps.* Mironnante pouasie, pour Steven le frère bien aimé, mais si mal l'as-tu-été-par-moi-cette-moins-bonne-part-de-ton-être-de-lumière-équinoxe. Que je t'embrasse encore, Steven ! Si inchangé dans ta matière, pas une seule ride encore. Bonnes à flairer sont les odeurs de ton corps. S'y reconnaît l'emmiellement de celui de Gabriella, si pur. Tant de douceur comme mèche de cheveux effleurant la peau. Frissonne la mienne, enciélée de frisons.

— Parle-moi de Gabriella. Pourquoi n'est-elle pas avec toi ? ai-je dit.

— Elle a préféré rester avec notre mère chez la tante Germaine, avec les cousines et les nièces. Tu vas la voir tantôt au salon funèbre. Je n'ai donc pas besoin de rien t'expliquer, a dit Steven.

Machine Gun Jean-Maurice parti sur la pointe des pieds vers le Quai des Brumes, j'ai fait rentrer mes sept chiens et le petit mouton noir si doux.

— Ça te ressemble. Tu as toujours été plus à l'aise avec les bêtes qu'avec nous tous. Ça ne s'apprivoise pas quand la



L'Irlande et les îles britanniques

sauvagerie est ainsi si exclusive. Que deviens-tu depuis que tu n'écris plus pour la télévision ? a dit Steven.

Ai haussé les épaules. Je ne sais même plus que j'ai déjà écrit des téléromans : ça a été mis dans des caisses de carton, puis porté au fond de la cour, puis imbibé d'essence. Quand le feu a pris dedans, ça a brûlé en flammes noires comme le charbon et ça a laissé un petit tas de cendres, comme une bouse de tauraille ennayière, puisque dérisoire toute partition télévisuelle, à peine lue que c'est déjà de l'oubli, à peine jouée que c'est déjà des débris mal osseux.

— Tu devais écrire un roman avec notre père. Pourquoi ne pas l'avoir fait ? a dit Steven.

Moi haussant encore les épaules. *Vous m'en direz tant que toute neige à faire de nous les carcasses du froid.* Je ne veux pas parler de ce qui a été infaisable pendant vingt ans, le pays en son territoire comme l'écriture en sa plus haute autorité. Ne s'expliquent pas les courants discontinus de la pensée, ni ceux des désirs, ni ceux du rêve. C'est toujours équivoque, incertain, ça bronche sur ses pieds mais ne s'ébranle, ça ne vient pas quand il le faudrait, même pas quand ça se pourrait. La vie. Détournements sans cesse de sens, sans pourtours ni alentours. *Léopold, peux-tu me dire comment s'écrit le mot Québec et si seulement il s'agit là d'un mot ?* Ainsi Molly interpellait-elle Bloom en train de manger ses rognons de mouton, dans Eccles Street en dublinoise contrée, quand la Liffey dégorgeait sur ses berges le pourrissement anglais.

— Tu n'as jamais répondu aux lettres que je t'envoyais d'Europe, a dit Steven.

— Je n'y répondais pas parce que je ne les ouvrais pas, ai-je dit.

— Pourquoi ? a dit Steven.

— Suffisamment de terre noire dans la bouche. Je ne pouvais en prendre davantage. J'ai préféré cultiver mon jardin, ai-je dit.

— En lisant Joyce ? a encore dit Steven, sa main comme une étoile de mer sur la pile de livres entre nous : *Ulysse, Finnegans Wake, Je ne suis pas le gardien de mon frère, Gens de Dublin,*



La Mère irlandaise. Musée national de Dublin.

L'Histoire illustrée de l'Irlande d'A. M. Sullivan, ces aiguilles enfoncées dans ma peau depuis bientôt trente-cinq ans, tant de lectures, tant de relectures par toutes sortes de saisons, en toutes sortes de circonstances, pour le simple plaisir de virailier, d'engranger de la connaissance et de m'y perdre autrement que mangé par les banalités de la vie quotidienne. La carte du pays à redessiner autrement qu'en noir. Des politiciens à élire autrement qu'en caricature démocratique. Ce semblant de nation, nébuleuse spiraloïde, défaisant même le bien bâti puisque si schizophrènes et hystériques nos corps privés d'esprit. Nous faisons de nous tous des exilés intérieurs, nous pourrissions par

en-dedans sans même nous en rendre compte. Si laids, si courte notre vue, si gros le nez, si plein de noms d'hôpitaux le territoire, comment y marcher droit et longtemps sans pharmacie devant et derrière chez soi ? Ne me questionne plus, Steven. Va plutôt dans l'étable, regarde les bêtes sagaces de l'autre bord du seuil, contemple la force tranquille, l'enjeu ludique que c'est, présence de pis nourriciers, sous la laine les trayons, agnelles y tétant, leur bout de queue frémissant. Joie toute simple, même pas besoin d'y penser. Rien d'autre que de la santé, comme une bolée de lait tiède à se mettre en bouche. Ça me coule jusque sur le menton, comme un reste de mythologie grecque. Est-ce que tu peux voir au moins ça, toi mon frère Steven qui enseigne la langue anglaise dans l'ombre de Notre-Dame de Paris, aura la Seine et les lions de la Place Saint-Michel ?

— Allons rejoindre les autres au salon funèbre. Après tout, c'est notre père qui est mort, ce n'est encore ni toi ni moi, a dit Steven.

Ai emmené le petit mouton noir dans la chambre du Sud, mis du grain dans son auge, puis je lui ai toqué gentiment la tête de la mienne, puis j'ai refermé sur lui la demi-porte, mes sept chiens m'attendant devant. Un os à ronger pour chacun, mouelle si blanche à l'intérieur, comme de la crème glacée ne demandant qu'à fondre sous les crocs. Mâchoires, enserrez bien la vivifiante mouelle d'os, mordez profond dedans. Si totalisante la vie carnivore. Si carnassière toute énergie.

Appuyé au mur de tuiles d'amiante, Steven regardait le ciel en train de se beurrer, seules quelques étoiles surnageant dans la chaudiérée de soupe renversée. Une cigarette entre les lèvres, l'espace bleuté comme la nuit américaine dans les films. Odeurs du tabac, effluves des iris et des lys poussant au bas de la galerie sous le magnolia. Muettes nos pensées, le klaxon d'un fardier retroussant brutalement son jupon au silence, au loin ça roulait vers l'abattoir de Notre-Dame-du-Lac, cargaison de porcs pataugeant dans le purin, sachant que bientôt la mort. Sous de gros crochets, rien d'autre que des quartiers de viande et, dessous, le sang noirâtre s'écoulant en rigoles. *Du fond des mots.*